L'efficience en santé : à quel prix ?

Orateurs : Nicolas BOUZOU, Économiste, Président, Astères | France ; **Florence DUPRÉ**, Présidente, Medtronic France | France ; **Marie-Noëlle GERAIN-BREUZARD**, Présidente, Conférence des Directeurs Généraux de CHUs | France ; **Florence LUSTMAN**, Présidente, France Assureurs | France ; **Franck VON LENNEP**, Directeur, Sécurité Sociale | France

Débat animé par : Alix PRADÈRE, Directrice exécutive, Lead Health France, Opusline part of Accenture | France

La définition d'efficience pour le système de soin français est le rapport entre la production du système et les moyens investis. L'efficience est actuellement mesurée en France grâce à l'Objectif National de Dépenses d'Assurance Maladie (ONDAM). L'ONDAM est une prévision des dépenses annuelles dans les différentes thématiques du système de santé : plus les dépenses sont proches des prévisions, plus le système peut être qualifié d'efficient dans sa globalité.

Un système de santé cloisonné et une sous-utilisation des données qui empêchent de correctement mesurer l'efficience du système

Malgré un financement de 90 milliards d'euros dans l'Hôpital, ce dernier reste très peu efficient car peu d'efforts d'organisation sont réalisés pour combler le retard en numérisation : certains professionnels continuent de noter et recopier de façon manuscrite certaines informations ce qui génère des erreurs de report. Malheureusement, l'absence d'organisation et le cloisonnement du système de soin existent également en dehors de l'hôpital et contraignent les professionnels à avoir une vision segmentée. Entre autres, les directeurs d'hôpital, pour rendre leurs services efficients font des économies par la diminution de la masse salariale du personnel non-médical : c'est leur seule flexibilité dans la chaîne décisionnelle. Procéder à l'efficience de chacun des segments n'est peut-être pas le bon moyen de procéder : l'efficience bout par bout conduira-t-elle à une efficience globale ?

Par ailleurs, le système de soin français possède une multitude de données et des innovations technologiques qu'il n'utilise pas à leur plein potentiel ce qui ralentit sa productivité. Un accès moins restreint à ces données permettrait aux assurances de faire de la prévention plus adaptée aux différentes catégories d'individus : à titre d'exemple, un employé de banque ou un ouvrier ne font pas face aux mêmes risques quotidiens.

La France reste en avance par rapport aux autres pays européens en matière de projets et de réglementation favorisant l'efficience : c'est la première à mettre en vigueur une loi sur la télésurveillance médicale. Parmi eux, on compte le Projet de Loi de Financement de la Sécurité Sociale (PLFSS) qui encourage la prévention et l'amélioration de la qualité des pratiques du système de santé ; l'Article 51 qui vise entre autres à améliorer l'efficience du système et la Sécurité Sociale qui réfléchit aujourd'hui à un guide stratégique pour l'efficience qui s'étalera sur les 5 prochaines années. De plus, les assurances investissent dans l'innovation et aident à la mise à disposition de ces innovations à un plus grand public puisqu'elles remboursent aux utilisateurs une partie de leur frais. En 2020, elles ont investi plus de 800 millions d'euros dans des dispositifs innovants tels que : Visible Patient, la technique de visualisation pour les chirurgiens, ou dans des projets visant à améliorer le parcours de soin en santé mentale.

Pour arriver à un système de soin plus efficient, il faut rendre les indicateurs qui l'évaluent plus pertinents

Accélérer l'innovation technologique permettrait aux industriels de contribuer à la transformation des soins vers un système plus efficient qui pourrait bénéficier à tous. Ceci sera possible notamment grâce aux traitements des données de la vie réelle qui pourraient constituer à l'avenir la base d'indicateurs plus performants. Les indicateurs en place actuellement sont qualifiés de rudimentaires, par exemple la durée

moyenne de séjour, puisqu'ils ne permettent pas de mesurer la réelle efficience : le bon soin au bon endroit au bon moment.

Concernant les indicateurs, il y a une apparition progressive de la notion d'efficience par le biais de la tarification à l'activité, un financement plus regardant qui génère une prise de conscience chez les médecins. Des réformes ont lieu dans différents pôles hospitaliers (urgences, hôpitaux, psychologie) pour réinterroger la manière dont ils pratiquent la médecine. Pour mettre des indicateurs adaptés à la globalité du système, il va falloir passer par une phase de désordre et de tâtonnement.

A terme, le calcul de l'efficience doit prendre en considération toutes les externalités du système de santé

Parmi les grands défis de l'efficience, la prévention nécessite qu'on lui alloue plus de moyens. En effet, avec des actions moins onéreuses tel que le dépistage du cancer du côlon ou les vaccins on peut réduire considérablement les risques de développer des formes graves de ces pathologies et donc prévenir les dépenses curatives et leurs surcouts sociaux pour la population. Une grande part de l'investissement d'aujourd'hui est allouée à l'hôpital mais il n'est pas mis en application pour régler les problèmes fondamentaux. Les mutuelles investissent dans l'innovation et dans la prévention en proposant par exemple de faire des coachings sur le temps de travail des salariés ou de faire de la prévoyance en entreprise.

L'efficience possède un coût financier mais elle dispose aussi d'un coût environnemental qui sera, pour la première fois, intégré au PLFSS de 2023 en tenant compte de l'empreinte carbone, et de la durabilité du produit de santé. Lors de la mise en place de partenariats hospitaliers, les industriels sont contraints de prendre en compte les critères environnementaux s'ils veulent participer aux appels d'offre. Cette prise en compte passe par l'intégration du recyclage au sein du cycle de fabrication. Cependant le coût financier de l'innovation ne doit pas continuer d'augmenter au risque de décourager des industriels qui pourraient, à long terme, apporter un réel bénéfice à l'efficience du système de santé.